

VINGTIÈME LEÇON

Aperçu sur les maladies observées dans le service. — L'infection. — Les diathèses. — Les troubles nerveux. — Les dystrophies élémentaires autonomes. — Les causes morbides. — L'évolution des phénomènes pathologiques. — Les thérapeutiques.

Les maladies du service. — Leurs groupements. — Infections. — Leur prédominance. — Troubles de la nutrition. — Affections nerveuses réactionnelles. — Dystrophies. = Les bactéries. — Exagérations. — Ce sont des facteurs étiologiques. — Leur importance. — Les causes. — Causes premières. — Causes secondes. — Causes générales. — Causes spéciales. = Age. — Sexe. — Chlorose. — Croissance. — Les matières minérales. — Toxines prédisposantes, immunisantes ; Endocardite. — Climats. — Habitats ; Tuberculose ; Dothiénentérie. — Saisons. — Grippe ; Pneumonie. — Professions ; Charbon. — Choc ; Pleurésies. = Modes d'action des déchirures. — Lieux de moindre résistance — Traumatisme et lésions de l'endocarde. — La pathologie cardiaque et l'expérimentation. — Greffe plus facile des germes. — Vapeurs irritantes. — Froid. — Humidité. — Bronchites. — Surmenage. — Soif. — Inanition. — Privations. — Misère. — Bacillose. = Intoxications d'origine organique. — Alcoolisme et Phtisie. — Diabète et Lymphangite. — Air des salles de malades. — Poussées bacillaires. — Toxiques volatils. — Toxines volatiles. — Empoisonnements d'ordre externe, d'ordre interne — Auto-intoxications. = Maladies à réactions nerveuses. — Choc ; Monoplégie hystérique. — Émotions tristes ; Névropathies. — Névrites. — Produits microbiens ; Amnésie. — Tremblement. — Coup de foudre ; Paralysie faciale. — Palpitations. — Le cœur touché par des agents mécaniques, solubles. = Nutrition. — Chute ; Facteurs nerveux. — Goutte. — Poisons ; Plomb. = Infections ; maladies des échanges ; affections réactionnelles ; dystrophies élémentaires : agents occasionnels, physiques, chimiques, toxiques, psychiques. = Diathèses et désordres bactériens. — Relations entre les affections de groupes différents ou d'un même groupe. — Les associations microbiennes. — Exemples. — Mécanisme. — Les tares organiques, les désordres morbides, résultats des troubles des échanges, des actions des poisons, des germes, etc. ; ces tares, ces désordres dé-

pendent, en dernière analyse, de processus toxiques, l'inhibition, les réactions du névraxe mises à part. = Accidents respiratoires réflexes. — Influences réciproques des divers appareils ; synergies organiques. — Cœur et foie. — Cœur et rein. — Foie et cœur. — Rein et cœur. — Circulation superficielle et circulation profonde. — Les albuminuries. — La pression. — Le rein mobile. — La peau et l'intestin. = Complexité. = L'hérédité. — Son rôle. — Les mêmes organes frappés dans une même famille. — La part des influences des ascendants. — La part des causes occasionnelles. — La part des causes prédisposantes. — Rechercher ces causes prédisposantes. = Tempéraments. — Constitutions. — Nécessité de modifier ces états. — Thérapeutique de longue haleine. — Thérapeutique familiale. — Dans les troubles de la nutrition, s'opposer aux écarts de la nature. — Dans l'infection, imiter la nature, ses efforts curateurs. = L'évolution des maladies. — Évolution aiguë de l'infection. — Influence d'une association microbienne, de la débilité. — Virus : quantité ; qualité. — Épidémies. — Les climats. — Les espèces bactériennes. — Les portes d'entrée. — Les hématozoaires. — Causes d'arrêts dans l'évolution. — Les parasites plus élevés ; nos cellules ; la chronicité. — L'âge, l'arthritisme, les scléroses polyviscérales, favorisent cette chronicité. — Les toxiques. — Les agents vivants ; les agents inertes. — Le choix du poison. — Part considérable du terrain dans les modalités de la marche. — État bactéricide ou antitoxique complet, nul, incomplet. — Réactions à divers degrés. — Guérison. — Mort. — Passage à la chronicité. = Les vicariances. — Multiplicité, variété des enseignements dérivant de l'histoire des maladies étudiées. — Les médications. — Les sérums ; aperçu historique. — Les diverses thérapeutiques.

Le nombre des maladies observées dans nos salles, depuis novembre jusqu'à ce jour, est tel qu'il est utile de les passer en revue pour dégager de cet examen, dans la mesure du possible, les enseignements pratiques que comportent ces histoires cliniques.

Une première notion dérive de cet examen, à savoir la prédominance des affections d'ordre parasitaire, microbien, soit que le germe demeure toujours présent, persiste, soit que des atteintes actives de ce germe pathogène ou de ses toxines il ne reste aucun élément. — Il est aisé de s'en convaincre, en jetant les yeux sur les tuberculeux si nombreux dans le service, sur les albuminuriques, les cardiaques, les paralytiques ; leur maladie, pour la plu-

part, remonte au séjour, dans l'organisme, des bacilles de Koch, d'Eberth, de Löffler, etc., au fonctionnement des streptocoques, des staphylocoques, de la bactérie du colon, etc.; ces affections dérivent des actions de la scarlatine, de la dothiéntérie, de l'influenza, etc. — Remarquez incidemment à quel point ces épidémies de grippe ont, pendant deux ou trois ans, modifié la santé générale, créé un état constitutionnel d'asthénie, de dépression, d'anorexie, etc.

En dépit de la grande inégalité dans la répartition des types morbides, suivant les classes sociales, nous avons pu observer quelques diabétiques, deux goutteux. — Les névropathes, les individus à réactions nerveuses anormales ont été moins rares. — Les intoxiqués de divers ordres ont encore été plus fréquents : le processus toxique a joué un rôle considérable.

En somme, c'est la cellule qui, par les irrégularités de sa manière d'être ou de fonctionner, a occasionné les désordres observés; même pour les infections, nous avons vu que le mal provenait, en partie, de cette cellule. — Quelle que soit l'importance des facteurs étiologiques — les microbes ne font pas exception, — ils ne parviennent à solliciter notre attention que s'ils réussissent à troubler le jeu de nos éléments anatomiques, dans leur structure, dans leurs opérations, dans leurs sécrétions, dans leur histologie, dans leur physiologie, dans leur chimie.

Certes, ces microbes, en qualité d'êtres vivants, aptes à se multiplier, à se disperser, à s'exalter, etc., sont plus en vue que les agents matériels, moraux, vénéneux, que le plomb, que l'alcool, etc.; toutefois, ils demeurent au nombre des causes. — A un moment, l'enthousiasme a été tel, après une résistance vraiment opiniâtre, dont j'ai été le témoin, qu'on a cru que la pathologie se réduisait à la

bactériologie; on a cru que l'on connaîtrait le chêne, en étudiant les mousses, les champignons, les végétaux, qui, venus secondairement, recouvrent son tronc.

Or, si vous voulez relire les observations des anciens malades, interroger ceux qui sont présents, vous verrez que, pour la mise en jeu de ces agents pathogènes, bactéries ou autres, il a fallu, le plus ordinairement, l'intervention d'une série de causes, les unes primitives, les autres secondaires, les unes paraissant nécessaires, indispensables, les autres plus accessoires, plus occasionnelles, les unes plus générales, plus éloignées, plus vulgaires, les autres plus spéciales, plus proches, plus étroites; ces causes semblent dériver, du moins habituellement, des agents physiques, mécaniques, des agents chimiques, toxiques, toxiques externes, internes, bactériens, ou encore des agents psychiques.

L'influence de l'âge, du sexe se trouve mise en évidence par les cas de chlorose récemment observés; cette affection, je vous l'ai montré, est le propre de la femme, de la puberté, quelquefois de la ménopause; sa nature intime est insuffisamment définie.

Le rôle de la croissance, placé en vedette par le nombre des pyrexies à cette époque de la vie où la taille se développe, vous est apparu manifeste chez ce jeune homme de seize ans, qui a succombé à une endocardite staphylococcienne; le germe, l'*aureus*, était incapable de tuer un animal quelconque; la mort a été, néanmoins, la conséquence du conflit de cet *aureus* et de l'organisme, surtout en raison de la faiblesse de cet organisme, attendu que la victoire peut appartenir à une cellule qui lutte contre une autre cellule, non parce qu'elle est très active, mais parce que sa rivale est peu résistante. — Ici, je vous l'ai dit, ce défaut de résistance a tenu à la pauvreté

des plasmas en matières minérales ; sous l'action de cette croissance, ces matières passent en grande partie dans les os, qui épuisent les humeurs à leur profit. Or, d'une part, ce manque de minéralisation abaisse l'activité bactéricide, d'après Launder Brunton, Cohnstein, Ceni, etc. ; d'autre part, cette anomalie atténue l'incitation vitale que le système nerveux reçoit de ces plasmas. — On sait, en effet, que les sérums artificiels, les liquides plus ou moins riches en sels de soude, de potasse, de chaux, de magnésie, etc., augmentent l'énergie défensive, en donnant au névraxe un surcroît d'activité. — D'ailleurs, remarquez que les processus qui poussent à la déminéralisation, comme la tuberculose, prédisposent de plus en plus le terrain à la maladie ; c'est aussi ce que fait le diabète. — Vous n'ignorez pas que, parmi les maladies, parmi les infections surtout, il en est qui paraissent rendre l'organisme plus apte à de nouvelles atteintes, tandis que d'autres l'immunisent ; ces résultats sont l'œuvre indirecte de toxines différentes. — J'ai établi le premier la donnée relative aux sécrétions vaccinales, en montrant qu'on crée l'état réfractaire en injectant ces sécrétions ; ce procédé est aujourd'hui la base de toute sérothérapie, conformément à la remarque de Haushalter.

L'intervention du facteur famille est évidente chez le n° 1 de la salle Sainte-Jeanne ; cette femme tuberculeuse est fille, sœur de bacillaires.

La gravité, la rapidité d'évolution, la diffusion des lésions dues au bacille de Koch, chez le nègre du n° 34, a mis en lumière la part des climats ; ces lésions ont eu une allure autre que celle que vous enregistrez chez le plus grand nombre de nos phtisiques ; chez ce nègre, en cinq semaines, le poumon, le foie, les reins, la rate, le péricrâne, le périoste, les capsules surrénales, les méninges,

tous les tissus ont été envahis. — L'humidité du logement longtemps occupé par une rhumatisante de Sainte-Jeanne a révélé la part à réserver à l'habitat.

En février, vous avez vu les grippés, comme, vers la fin d'avril, les pneumoniques, devenir nombreux dans nos salles ; ces accumulations vous ont appris à tenir compte des oscillations saisonnières, des variations thermiques ; ces oscillations, ces variations sont plus compréhensibles depuis que l'on connaît les changements imposés aux bactéries, aussi bien qu'à nos propres cellules, par la lumière, la température, l'oxygène, etc., par les divers agents atmosphériques, dont les anciens désignaient la mise en jeu sous le nom de génie épidémique. — On sait, d'ailleurs, grâce à Netter, qu'à certaines époques la virulence du pneumocoque semble s'exalter.

La pustule maligne, que vous avez pu voir chez un boucher venu de l'extérieur pour nous consulter, la réalisation de l'état de goutte chez un saturnin, peintre en bâtiments, ont montré qu'il y avait lieu de compter avec les professions. — Certains passages ou habitats chez l'animal aident à la contagion : la psittacose le prouve.

Au n° 3 de Saint-Christophe a succombé un homme qui faisait remonter son affection à un choc thoracique. — Or, l'autopsie a révélé que ce choc avait agi à la façon de la goutte d'eau qui fait déborder le verre ; cet homme, éthylique avéré, était en réalité atteint d'une pachypleurite ; ce traumatisme a dû déchirer les fausses membranes, plus spécialement leurs vaisseaux à parois fragiles, embryonnaires. — Vous avez vu intervenir d'une manière identique la chute, conséquence d'un vertige, d'un paralytique général qui a occupé le n° 27, chute sur le vertex qui a été suivie d'une longue période de coma.

L'adolescent du brancard n° 22 a subi également une forte

contusion dans la région du sein droit, mais cette contusion a frappé des tissus normaux; elle les a pourtant déchirés; elle a compromis la vitalité des cellules de cette région. Dès lors, les germes, sortis de l'intestin, ont pu se greffer en ce point, rencontrant là des éléments moins résistants, circulant dans ce territoire plus abondamment, plus lentement, en raison de la congestion, de la néoformation vasculaire, déterminées par cette irritation.

Cette observation a réalisé l'expérience de Chauveau, réussissant à créer un foyer infectieux en injectant des microbes dans le sang d'un animal, dont, au préalable, à l'aide du bistournage, le testicule a été placé en état de débilité; elle a aussi réalisé, dans quelque mesure, celle de Max Schuller, provoquant, chez un animal tuberculeux, un appel de bacilles dans un genou contusionné; elle a encore reproduit cette autre expérience qui consiste à obtenir une inoculation positive, au lieu d'un résultat négatif, en déposant les parasites dans un muscle éraillé ou dans une trachée dilacérée: ce n'est pas l'agent pathogène qui est devenu plus fort, c'est le terrain qui a été déprécié.

Vous avez entendu hier la personne occupant le n° 33 de la salle Saint-Christophe affirmer que son affection, qui se traduit par un souffle diastolique de la base, avec hypertrophie ventriculaire, s'était développée à la suite d'une contusion thoracique. — En déchargeant une voiture, cet homme a reçu un sac sur la région précordiale; le lendemain, il avait de la fièvre, un malaise général, de l'anorexie, de la dyspnée. — Ces accidents pyrétiques ont disparu, mais cette gêne respiratoire, des palpitations ont persisté, etc.; la fatigue a occasionné une sorte d'embarras gastrique; l'effort a déterminé des ruptures, partant des inégalités endocardiques: un para-

site est venu se greffer sur ces saillies. — Il y a deux ans, à la Charité, sur 32 malades groupés salle Corvisart, le hasard avait réuni six lésions cardiaques d'origine traumatique; plus récemment, au Congrès de médecine interne de Wiesbaden, Bernstein a rapporté 150 faits de cet ordre. — Les déchirures réalisées aboutissent, le plus ordinairement, à créer une insuffisance aortique, parfois des anomalies tricuspidiennes ou mitrales.

Ici, je le répète, ce souffle aspiratif, diastolique, à propagation xiphoidienne, ici le pouls capillaire, le double ton crural, des phénomènes vertigineux, etc., établissent l'existence d'une anomalie portant sur les sigmoïdes de l'aorte, devenues impuissantes à retenir l'ondée de retour; c'est cette anomalie qui engendre ce souffle variant avec la pression, la vitesse, l'énergie des contractions myocardiques, avec la composition du sang, avec les modifications qui peuvent se produire dans les végétations, dans l'épaisseur de ces valvules. — Quant aux accidents nerveux, quant aux changements réalisés dans la circulation, changements si importants au point de vue de l'élévation de pression, du mécanisme de ce pouls capillaire, ils dépendent en partie de l'irritation des plexus ou de l'endartère; une piqûre de cette membrane interne fait naître ces perturbations; elle peut causer une sorte de pseudo-insuffisance, d'insuffisance ordinairement sans bruit de souffle, au point de créer ce qu'on désigne sous le nom d'aortisme — Cet aortisme est à peu près à la maladie de Corrigan vraie, complète, ce que le péritonisme est à la péritonite; son étude permet de mettre en lumière les ressources de l'expérimentation, en matière de pathologie cardiaque. — Cette expérimentation révèle, en effet, les relations des circulations périphériques et du myocarde, les actions régulatrices, compensatrices,

dérivant en partie des réflexes, des influences viscérales, vis-à-vis des réseaux locaux ; elle fait connaître une série de données vaso-motrices en partie élucidées par les travaux de François-Franck. — Sur ces valvules du n° 33, devenues irrégulières, à la suite d'un choc, les germes en circulation se sont greffés plus aisément que sur un endocarde lisse. — On a là la reproduction clinique de l'expérience qui prouve que pour obtenir la fixation des bactéries au niveau de ces orifices, il faut, habituellement, avant de déposer ces bactéries dans le sang, léser ces tissus à l'aide d'un valvulotome.

Cette action du traumatisme peut se réaliser de façons bien diverses. — Vous venez d'observer, au n° 7 de Saint-Christophe, un individu porteur d'une bronchite développée à la suite d'une inhalation soudaine, intense, de vapeurs irritantes ; ces vapeurs ont ouvert la porte aux germes, comme le font des poussières, comme le fait Gamaléia dans son expérience qui consiste à montrer que le pneumocoque injecté dans la trachée pullule plus sûrement, si on lèse l'épithélium.

Le froid, le froid humide, le séjour dans les égouts, sont nettement accusés par le malade du n° 20 de la salle des hommes, comme ayant occasionné l'apparition de la bronchite dont il souffre ; chez les n°s 29, 26, vous retrouvez ce même élément thermique générateur de pleurésie, d'angine, etc. — Vous connaissez l'expérience de la poule refroidie de Pasteur ; la bactériodie charbonneuse réussit à se multiplier, parce que la phagocytose s'exécute avec moins d'énergie ; on sait que les oscillations du calorique exercent une influence marquée sur les mouvements des cellules chargées de la défense. — Suivant Castets, ces mêmes oscillations changent le fonctionnement du foie, des reins, augmentent la toxicité des humeurs, favorisent

le passage des germes du tube digestif dans le sang, etc.

Les travaux que j'ai réalisés avec Roger mettent en lumière le rôle du surmenage ; Moscatelli, Colosanti ont prouvé, avec Ceni, que ce surmenage affaiblit l'alcalinité, fait fléchir le pouvoir bactéricide. — Il vous aurait suffi, il y a quelques semaines, de questionner le tuberculeux du n° 19, le cardiaque du n° 15, pour vous assurer de l'intervention de ce facteur, qui parfois touche un seul viscère : Zuber a pu surmener le cœur par des excès de caféine.

Vous savez que les recherches d'Alessi, de Canalis, de Morpurgo, ont placé hors de contestation la part à réserver aux souffrances de la soif, de la faim, de l'inanition ; or, ces souffrances ont été incriminées par les anciens bacillaires des n°s 7, 30, etc.

A diverses reprises, j'ai appelé votre attention sur les désordres présentés par le malade couché au n° 14 de Saint-Christophe. — Cet homme a respiré les émanations qui se dégageaient du cadavre d'un bœuf qu'en sa qualité de boucher il a dû dépecer, disséquer. — Dès le lendemain, l'appétit a diminué ; la fièvre s'est installée ; les forces ont fléchi ; le tableau de l'embarras gastrique s'est accusé de plus en plus ; un microbe, par exemple le bacille du colon, vivant jusque-là d'une vie latente, s'est mis à pulluler, à fonctionner : songez à la diarrhée d'amphithéâtre ; le toxique actionne les vaso-moteurs.

Pourquoi ce microbe, qui naguère encore passait totalement inaperçu, a-t-il pu évoluer ? L'expérience s'associe à l'observation pour répondre que l'on doit accuser l'intoxication. — Injectez des poisons à un animal, vous pourrez voir se développer une bactérie qui jusque-là ne parvenait pas à se multiplier.

Nous touchons là à une question des plus importantes ;

plus vous étudierez, plus vous serez convaincus de la fréquence de l'intervention de ces empoisonnements. — Tantôt la substance nuisible dérive de l'extérieur : tel le fait de l'éthylisme ; l'histoire du phtisique du n° 3, individu nettement alcoolique, en dépit d'un ancien antagonisme, fournit un argument. — Tantôt cette substance dérive de nos propres cellules : c'est ce qui se passe chez nos deux diabétiques, qui ont eu de la lymphangite. — Tantôt elle procède des parasites, des bactéries, quelquefois d'espèces plus élevées : les accidents généraux de la trichinose suffisent à prouver la réalité de cette dernière origine, aussi bien que des travaux déjà nombreux relatifs aux sécrétions d'êtres supérieurs aux microbes, blastomycètes ou autres.

La malade du n° 2 de Sainte-Jeanne vous a raconté qu'elle avait eu des poussées aiguës de bacillose, après un séjour dans une chambre étroite, où elle était occupée à soigner des phtisiques. C'est qu'en effet, si on se demande à quel point il existe des poisons, en dehors de l'acide carbonique, dans l'air expiré des sujets sains, personne n'a contredit mes recherches, prouvant que des animaux inoculés meurent plus promptement, si on les oblige à utiliser les produits exhalés par des êtres rendus malades, eux-mêmes inoculés ; deux auteurs étrangers, un Allemand, un Italien, viennent de confirmer cette manière de voir.

Vous contractez une infection dans une salle encombrée d'individus souffrants ; ne supposez pas — hypothèse cependant possible — que forcément vous avez été contaminé par un germe issu de l'un de ces individus ; le plus souvent le parasite, cause du mal nouveau, préexistait dans votre tube digestif ; vous lui avez permis d'évoluer en vous intoxiquant, en faisant fléchir votre résistance.

Ces faits mettent en évidence le rôle des produits qui

procèdent des êtres vivants, de nos propres éléments ou des parasites, car chez ces individus souffrants, chez quelques-uns au moins, les microbes sont en jeu.

Ainsi, dans la genèse des infections, vous voyez intervenir, en dehors de l'hérédité, une série de facteurs, de causes générales, comme l'âge, la croissance, les climats, les saisons, les professions ; vous voyez intervenir des causes plus spéciales, soit physiques, telles que le traumatisme, le froid, l'humidité, le surmenage, l'inanition, les privations, la misère, soit chimiques, toxiques, par exemple, des poisons provenant de l'extérieur, de nos cellules, des bactéries : il suffit de parcourir nos salles, de relire les observations que nous avons pu recueillir, pour se convaincre de ces données.

Pour les troubles morbides tenant à l'appareil cérébro-médullaire, pour les désordres basés sur des réactions nerveuses anormales, nous retrouvons, dans quelques cas, l'intervention des lésions locales, de celles du nez, du pharynx, plus spécialement, occasionnant ces quintes de toux, ces accès de dyspnée, ces pseudo-asthmes, etc., qui bien souvent nous ont préoccupé. — Nous retrouvons encore le traumatisme, en particulier chez l'individu couché, il y a quinze jours, au n° 31 de la salle Saint-Christophe ; cet individu était atteint, à ce moment, d'une monoplégie dite hystérique. — Nous retrouvons aussi l'empoisonnement de nature externe : telle la névrite du n° 4, ou encore celle d'un ancien malade du n° 19, survenues l'une et l'autre chez des ouvriers imprégnés par le plomb, par le mercure.

Dans d'autres circonstances, cet empoisonnement procède des bactéries, de leur fonctionnement : l'adulte du n° 18 de la salle des hommes soutient que sa mémoire a disparu à la suite d'une dothiéntérie.